

ANTI**Q**RESSE

EDITION D'ÉTÉ

N° 192 | 4.8.2019

Entrée en langue française

Lisez «L'Ane d'or»!

**Jusqu'où peut-on
tout accepter?**

**Hong Kong, la mise
en scène détaillée**

Observe • Analyse • Intervient

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Ès-langue française (Aveux publics, 4)

LORSQUE NOUS SOMMES DESCENDUS DES MONTAGNES DANS LA VALLÉE DU RHÔNE, IL M'A FALLU ENTRER À L'ÉCOLE. NI UNE, NI DEUX, ON M'A PLACÉ DANS UNE CLASSE SPÉCIALE OÙ JE N'AVAIS D'AUTRE DEVOIR QUE D'APPRENDRE LE FRANÇAIS. BIEN M'EN A PRIS.

**RENDEZ-NOUS NOS CLASSES
D'INTÉGRATION!**

On appelait cela les *classes d'intégration*. Elles ont été supprimées depuis belle lurette, juste au moment, bien entendu, où elles devenaient vitales. En ces lointaines années 1970, la Suisse faisait déjà face à une immigration de masse — mais qui venait de son voisinage immédiat, les pays catholiques du sud de l'Europe. Cela n'en suscitait pas moins des inquiétudes, notamment celle exprimée par l'«initiative Schwarzenbach» contre l'emprise étrangère qui fut rejetée par le peuple en 1970. Un demi-siècle plus tard, lorsqu'on voit à quel point ces vagues de Ritals et d'Espingouins sont incorporées dans le tissu national, ces peurs peuvent faire sourire. Mais ces sourires devenus automatiques empêchent en même temps de réfléchir aux changements de nature et de composition des migrations successives. Passons.

A l'époque, les Italiens et les Espagnols venaient grossir la force laborieuse de ce pays dont la population citadine de souche s'orientait déjà vers les activités plus «nobles» (lisez: moins harassantes et mieux payées) de l'esprit (lisez: l'administration, le tertiaire et les professions libérales). Ils gardaient de forts liens avec leurs terres d'origine,

mais s'employaient passionnément à s'intégrer à une société qui leur apparaissait comme un modèle rêvé. A leur suite, ce sont les Portugais et les «Yougos» (Albanais compris) qui ont endossé ce rôle d'humbles ouvrières de la fourmilière helvétique. Par-delà les querelles nationales importées et les activités de l'ombre, la réussite des Kosovars dans le sport ou les PME montre que la Suisse peut intégrer beaucoup de travailleurs silencieux parce qu'elle a *besoin* de beaucoup de travailleurs silencieux pour que ses mandarins puissent mandariner en toute quiétude.

Quoi qu'il en soit, le canton du Valais où j'ai grandi abordait l'intégration des enfants d'immigrés de la manière la plus pragmatique: en les plongeant sans sommation dans le bain linguistique. Hop! *Si vous êtes ici, c'est que vous l'avez voulu, or ici, on parle français (ou allemand) et l'on se tient comme il faut!* On était loin des discours sentimentaux sur l'«altérité», le «déracinement» et de tous les ululements de provenance académique qui, aujourd'hui, *enfonce* les nouveaux arrivants dans leur statut de métèques *a priori* inintégrables et les orientent tout naturellement vers le communautarisme.

C'est par la langue qu'on s'intègre le plus intimement à une culture. A commencer par la langue-organe et ses papilles gustatives. Les enfants s'y font dix fois plus vite que les adultes. Encore faut-il leur enseigner une langue qui leur servira de passeport culturel et d'ascenseur social, plutôt qu'un sabir de rue qui les condamnera à vie à demeurer dans la masse obscure.



LE MAÎTRE QUI DÉTERMINA MA VIE

En ce qui me concerne, on m'a placé à l'automne 1974 dans la classe de M. Fernando Santos, au départ de la route de Gravelone, à l'ombre de la Tour des Sorciers, un donjon ventru tout droit sorti de Tolkien où, comme son nom l'indique, on *questionna* jadis les sujets mal notés. L'immeuble où se logeait notre école était, lui, tout neuf et surplombait la jolie ville médiévale de Sion. La veille de mon premier jour d'école, je n'ai pas pu m'endormir. Je contemplais, sur la commode de ma chambre, mon cartable à bretelles en cuir bleu tout neuf avec des catadioptrés oranges en me demandant où il allait m'emmener et quels continents de savoir il me ferait découvrir. Ma classe comptait une trentaine d'élèves de tous âges, filles et garçons, italo-ibériques pour la plupart. J'étais le seul Slave, et, avec mes sept ans, de loin le plus jeune. Les plus vieux avaient déjà de la moustache. Les filles se sont immédiatement occupées de moi avec une tendresse de grandes sœurs. M. Santos menait cette compagnie bigarrée d'une main de fer. Il était très menu, mais irradiait

d'énergie et de résolution. Il avait un nez pointu, un visage triangulaire et des yeux de Wisigoth d'un bleu très clair et très froid. Il était très catholique mais antifranquiste (oui, cela a existé). Tout en lui était abrupt, à commencer par sa prononciation à la Salvador Dalí, si rocailleuse que j'avais décidé le premier jour de ne jamais *prrrronncerrrr* et encore moins *écrrrrrrrr* cette langue abominable qu'il prétendait m'enseigner.

Selon la tradition familiale, ma mère débarqua peu après le début des cours, furibonde, dans sa classe.

«Monsieur Santos! A ce qu'il me semblait, mon fils devait apprendre le français chez vous. Or il revient à la maison en parlant espagnol!

— Qué boulez-vous, Madammmm? Por qué botre Eslobodan pousse comprrrrendrrrr la matièrrrr qué yé lui trrrransmets, il doit pourrr commencer mé comprrrrendrrrr, moi!»

Je l'ai bien compris, M. Santos. O combien! Il a été le plus grand professeur de ma vie. En une année, une seule, il m'a enseigné l'essentiel de la langue française, jusqu'à des (presque) «zéro fautes» dans la dictée de Mérimée.

Il n'épargnait personne et ne reculait pas devant la pédagogie physique. Sa manière de nous tirer le duvet sur la tempe était particulièrement douloureuse. Mais il ne s'épargnait pas non plus. Il avait décidé que j'avais du «potentiel» et que je devais par conséquent *trrrraillier* encore bien plus que les autres. Le mercredi, au lieu de me renvoyer à la maison, il m'emmenait chez lui, où sa femme préparait la paella. Après quoi, je répétais mon français jusqu'au soir avec leurs propres enfants, Fernand et Isabelle.

Cela n'était encore rien: M. Santos passait également à la maison chez nous, après l'heure du repas, vérifier si je potassais mes manuels.

IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR APPRENDRE

Les manuels en question — le *Cours supérieur d'orthographe* de Bled, *Le Français par les textes* de Beaugrand et autres — n'étaient évidemment pas «faits» pour mon âge. Les usines à débiles mentaux d'aujourd'hui les réserveraient sans doute aux classes terminales, non sans les agrémenter de dessins infantiles et de mises en garde contre le sexisme, le racisme, la tabagie, l'éco-inconscience, la viandophagie... bref toute la liste des bondieuseries actuelles (1).

L'âge, M. Santos n'en avait cure. Il s'employait à tirer ses élèves vers le haut, par tous les moyens, plutôt que de les laisser mariner dans leur complaisance. La plupart des maîtres que j'ai eus par la suite, heureusement, partageaient cette attitude, en particulier à la Royale abbaye de Saint-Maurice. J'avais sept ans? Et

alors? Blaise Pascal n'en avait que seize lorsqu'il publia son traité de géométrie. Il ne s'agissait pas de prendre les enfants pour des génies, loin de là, mais de cultiver des modèles qui provoquent plutôt que des copinages qui confortent. La curiosité et l'esprit de défi-comme-jeu des jeunes humains sont des ressorts prodigieux. Les laisser se faner sur pied en mettant la priorité sur leur «socialisation» (c'est-à-dire sur l'accoutumance à la médiocrité) est un crime contre l'humanité future. Crime dont nous commençons à sentir les effets très concrets, dans l'Europe social-infantilisée. Le capitalisme ultralibéral, de toute évidence, s'accommode mieux d'une population trop abruti que d'une population trop instruite. Par la suite, la lecture de Zinoviev, de Naomi Klein, de mon ami Jean Romain, de Michéa et de Brighelli me donnera à penser qu'il y a un véritable complot contre l'intelligence des masses dans le projet libéral-libertaire. Mais toutes ces digressions me détournent du coeur de mon sujet: l'entrée en langue française et le monde de merveilles que j'y ai découvert. J'y reviendrai dans le prochain épisode.

/A suivre/

NOTE

1. Je ne condamne pas sans preuves. Lorsque ma fille aînée est entrée, à six ans, dans le système scolaire public du canton de Vaud, sa «compétence» linguistique écrite et parlée a spectaculairement régressé par l'effet des programmes et de l'osmose. Elle n'a retrouvé son niveau de français *préscolaire* que vers l'entrée au lycée.



CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

La curiosité est un vilain défaut

A PRÈS L'ARISTOTE ET SON *ROLAND FURIEUX* DU XVII^E SIÈCLE IL Y A QUELQUES SEMAINES, REMONTONS ENCORE QUATORZE SIÈCLES PLUS LOIN DANS LE PASSÉ POUR DÉCOUVRIR UN AUTRE PETIT BIJOU DE LA LITTÉRATURE AVEC APULÉE ET SON *ÂNE D'OR*, L'UN DES PLUS ANCIENS ROMANS QUI A PU TRAVERSER LES SIÈCLES ET NOUS PARVENIR ENTIER.

Né vers 125 à Madaure (M'Daourouch, en Algérie), où son père fut *duumvir*(1), Apulée reçut à Carthage l'enseignement du *grammaticus*, puis du *rhétor*. Consacrant une large partie de la fortune de son père «à des études approfondies et à de lointains voyages», comme il l'écrira dans *Apologie*, il compléta à Athènes sa formation littéraire, artistique et surtout philosophique, s'avouant tenté par le platonisme, mais teinté de pythagorisme. Il visita Rome, eut peut-être une maison à Ostie, et fit une carrière d'homme de lettres et de rhéteur. Son mariage, en 158 ou 159, avec une riche veuve plus âgée que lui, qu'il connut à Oea (Tripoli), mal accepté par les proches de sa femme, lui valut d'être accusé de magie et poursuivi en justice. Il assura sa défense lui-même(2) et fut

finalement acquitté. Ce plaidoyer *pro domo*, sous le titre *Apologie*, nous est également parvenu, bien que très défiguré par les retranscriptions qui se succédèrent jusqu'au XI^e siècle, dont date la version recensée la plus ancienne. Ironique et malicieux, Apulée s'en prend à ses accusateurs et ne leur épargne rien, démontant tous leurs griefs et les ridiculisant.

Apulée trouva à Carthage son lieu privilégié de résidence et y acquit une telle notoriété qu'une statue lui fut élevée de son vivant. Sorcier inquiétant pour ses adversaires, «philosophe platonicien» d'après ses propres dires, Apulée fut un homme hors du commun, conférencier mondain pouvant discourir de tous les sujets et maîtrisant aussi bien le grec que le latin. Homme des contrastes et des contradictions,

il était aussi bien sérieux et frivole, dévot et libertin, épris de vérité et un peu charlatan, et ne manqua pas, dans *Florides*, de vanter ses propres mérites: «*Empédocle compose des poèmes, Platon des dialogues, Socrate des hymnes, Epicharme des mimes, Xénophon des histoires, Cratès des satires: votre Apulée embrasse tous ces genres, et cultive les neuf Muses avec un zèle égal.*» Il mourut sans doute vers 170. Outre divers textes philosophiques, scientifiques et des œuvres oratoires, il a laissé un récit d'imagination en prose: les *Métamorphoses* ou *L'Âne d'or*(3).

Ce récit à la première personne conte l'histoire extraordinaire d'un jeune homme, Lucius, qui par curiosité, va demander à sa maîtresse, Photis, servante de Pamphile, une magicienne, de pouvoir assister secrètement à l'une des transformations de cette dernière, en l'occurrence en hibou. Pamphile envolée, Lucius entre dans sa chambre, retire ses vêtements et se frictionne tout le corps de l'onguent dont Pamphile s'est servie. Or ce n'est pas de plumes mais de poils que son corps se recouvre, et voilà que ses pieds et ses mains se ramassent en sabot, et qu'au bas de son dos lui pousse une immense queue. Notre Lucius s'est transformé non pas en oiseau mais en âne, tout en restant Lucius à l'intérieur du corps de l'animal: Photis s'est trompée de boîte d'onguent! Elle tente de rassurer Lucius: pour redevenir lui-même, il lui suffira de mâcher des roses. Encore faut-il en trouver: cela prendra des mois

à notre Lucius et il n'y parviendra, après moult aventures et péripéties, qu'avec l'aide de la déesse Isis.

L'Âne d'or, que les experts datent de 161 (?), se présente comme l'adaptation latine d'un petit roman grec dont une version grecque, sans doute faussement attribuée à Lucien de Samosate, circule. Il y a fort à parier que derrière un certain Lucien de Patras, auteur des *Métamorphoses* dont *L'Âne d'or* serait inspiré, pourrait se cacher Apulée lui-même, peut-être auteur d'une première version en grec, qu'il aurait reprise et augmentée pour la version latine. Mais c'est pure spéculation de ma part... Quoi qu'il en soit, les aventures de Lucius sont l'occasion pour Apulée de relater le *Conte d'Amour et Psyché*, entre autres, traité sur un mode de naïveté raffinée et chargé d'une signification allégorique platonicienne.

De facture très libre, ce «voyage extraordinaire» (voyage dans l'espace et dans le temps, voyage encyclopédique et, pour terminer, voyage initiatique), mêlant tous les tons, du fabliau à l'anecdote libertine, de l'histoire de brigands au crime monstrueux, de la bouffonnerie graveleuse au conte bleu, est un vrai pot-pourri relevant de la satire qui rappelle le *Satiricon* de Pétrone, notamment par la galanterie érotique associée à la pornographie paillardes, mais avec en supplément une forte touche de symbolisme philosophico-religieux. Cette fable milésienne contient aussi nombre de clés, comme sa parenté avec Plutarque revendiquée par

Lucius dès les premières pages: c'est un avertissement d'Apulée au lecteur de ne pas croire tout ce qu'il va lire dans les histoires qui vont lui être contées. Si les récits qu'il va lire vont l'ensorceler, le lecteur doit garder à l'esprit la «triple épreuve» de la fiction, avec les trois éléments énoncés par Plutarque dans le *De audientis poetis*: le charme magique, grâce auquel le lecteur éprouve du plaisir en adhérant à la fable; la conscience que cette fiction ne doit pas être tenue comme vraie; enfin, l'attention éthique aux vérités morales qui se trouvent aussi dans les poèmes et que l'on doit s'exercer à rechercher.

Écrit dans un style flamboyant, à la fois réaliste et précieux, vulgaire et sublime, intellectuel et baroque, *L'Âne d'or* d'Apulée, contrairement à la version grecque, se termine bien: le livre XI et dernier, livre de la révélation isiaque, fait basculer la métamorphose de descendante en ascendante: après avoir été abaissé au rang d'âne, Lucius va être exaucé dans sa prière à Isis de le sauver. Elle lui apparaît en rêve et lui dicte ce qu'il doit accomplir pour redevenir un homme. Mais cela a un prix: il devra ensuite lui être entièrement dévoué, car «[...] *n'est-ce pas justice que celle à qui tu devras ton retour parmi les hommes reçoive l'hommage de tout ce que tu auras encore à vivre?*»

Lucius devra suivre trois initiations successives, pour qu'ensuite «[...] *après quelques jours seulement, le plus excellent dieu de tous les dieux,*

le plus haut de tous les meilleurs, le plus grand de tous les plus hauts, le roi de tous les plus grands, Osiris, sans prendre aucune figure d'emprunt, daigna m'adresser face à face sa parole auguste et m'apparut dans mon sommeil. Il m'engagea à continuer, comme maintenant, à prononcer hardiment des plaidoiries au Forum, à ne pas craindre les propos des malveillants qu'y avait fait naître ma science jointe à mon travail et à mon talent.»

Roman initiatique, *L'Âne d'or* est aussi le récit d'une «illumination», au sens où Nerval, grand amateur d'Apulée, entendait ce mot. Mais cette effusion mystique finale, ce *happy end* quasi hollywoodien ne ternit pas l'amusement jovial et débridé que provoquent chez le lecteur les aventures de cet âne lubrique et savant, ce Lucius trop curieux, qui passera finalement du chardon de l'âne à la rose divine et sera sauvé.

~~~~~  
NOTES

1. Dans la période romaine antique, un *duumvir* était un magistrat d'un collège de deux membres. Le père d'Apulée était un *duumvir* colonial ou municipal de haut rang ayant la fonction de censeur dans la cité.
2. *Apologie, suivi de Florides* (Les Belles Lettres, 2003, édition bilingue français-latin).
3. Apulée, *L'Âne d'or ou Les Métamorphoses* (Gallimard, coll. «Folio», 2007).



«CONNECTIONS»  
PAR LESLEY OLDAKER/  
DEVIANTART

ENFUMAGES par Eric Werner

## Accepter, ne pas accepter

**L**E 14 JUILLET DERNIER, LA POLICE FRANÇAISE PROCÉDA À UN CERTAIN NOMBRE D'ARRESTATIONS PRÉVENTIVES, ELLES VISAIENT DES SYMPATHISANTS DU MOUVEMENT DES GILETS JAUNES. SANS ÊTRE EXACTEMENT DEVENUES MONNAIE COURANTE, LES ARRESTATIONS PRÉVENTIVES FONT AUJOURD'HUI PARTIE EN FRANCE DES CHOSSES QUI ARRIVENT.

Théoriquement elles sont illégales, mais quand un procureur ordonne à la police d'arrêter quelqu'un qui n'a commis aucun délit, qui plus est le lui ordonne par écrit, la police ne se demande pas si elle a le droit ou non de l'arrêter. Elle l'arrête. Il en va de même quand on lui ordonne d'utiliser des armes dites subléthales, en fait mortifères (LBD, gaz toxiques, etc.), dans des opérations de maintien de l'ordre. Elle les utilise. Mais c'est un autre débat. Ce sur quoi je voudrais ici insister, c'est sur le fait que ces entorses assez manifestes à l'État de droit laissent les gens relativement indifférents. On entend bien ici et là quelques protestations, mais on est loin de l'indignation généra-

lisée. La vie continue. C'est ce que l'avocat Juan Branco a relevé en ce jour du 14 juillet. Il est en effet monté au créneau pour poser la question du «degré d'acceptabilité». En d'autres termes: qu'est-ce que les gens sont aujourd'hui prêts ou non à accepter?

### COMME DES MOUTONS

Car, c'est un fait, en même temps que les dirigeants s'autorisent de plus en plus de choses, les assujettis qui les subissent en acceptent également de plus en plus. On voit bien quelle est la stratégie des dirigeants. Ils commencent par tâter un peu le terrain. Car ce sont des gens prudents, ils ne veulent pas prendre de risques inutiles. L'expérience se



révèle ou non concluante. Si elle se révèle concluante, ils poussent leurs pions un peu plus loin encore. Puis à nouveau un peu plus loin. Et ainsi de suite. Cette stratégie s'observe dans tous les domaines: politique, mais aussi social, fiscal, sans oublier ce qui a trait à la numérisation. Tout se passe comme si les dirigeants se disaient à eux-mêmes (ou entre eux): allez, on tente le coup. On verra s'il y a ou non une réaction. S'il y en a une (parions qu'il n'y en aura pas, ils sont si bêtes), il sera toujours possible ensuite de revenir en arrière. Comme prévu, rien ne se passe, et donc, très vite ensuite, ils recommencent. Il n'y a naturellement aucune limite.

Cette stratégie est assez claire. Ce qui l'est moins, en revanche, c'est ce qui se passe dans la tête des assujettis. Revenons-en à notre premier exemple, celui des arrestations préventives en France. Ces arrestations montrent que les autorités françaises se considèrent aujourd'hui de plus en plus comme au-dessus des lois. Plus fondamentalement encore, elles illustrent le fait qu'un nouveau régime est en train de poindre à l'horizon. Ce basculement n'est pas particulier à la France, il s'observe également ailleurs. Mais il est particulièrement marqué en France. Disons que la France a une ou deux longueurs d'avance dans ce domaine. On assiste en fait à la genèse d'une tyrannie de type orwellien, combinant en elle certains éléments associés classiquement à la tyrannie (arbitraire, violences policières, espionnage intérieur, etc.) et

d'autres liés à la postmodernité (les nouvelles technologies de l'information et de la communication).

Et en même temps (c'est là le point) personne ou presque ne s'en émeut. Certains objecteront que les gens n'ont pas réellement conscience de ce qui se passe. C'est possible. Personnellement je pense, comme Juan Branco, que le problème est plutôt un problème d'élévation du seuil de l'acceptabilité. Les gens ne sont pas nécessairement inconscients de ce qui se passe. Mais cela ne les empêche pas de l'accepter. Ils sont même prêts à accepter de plus en plus de choses. Et donc la question qui se pose est de savoir *pourquoi* il en est ainsi. Pourquoi, comme c'est le cas aujourd'hui, acceptent-ils de plus en plus de choses?

Question connexe: Combien de temps encore en sera-t-il ainsi? A un moment donné, les gens ne diront-ils pas: «Stop, ça suffit»? ou encore: «On en a marre»: marre de l'arbitraire, des violences policières, du tout-numérique, etc.?

On peut apporter plusieurs réponses à ces questions. La première est évidemment la peur. Les gens ont aujourd'hui très peur de la police et de la justice. Il serait difficile de les en blâmer. L'une comme l'autre représentent un danger objectif sérieux pour les individus. Et donc font peur. La peur est le principe du despotisme, disait Montesquieu. Outre la peur on pourrait aussi mentionner la résignation, le fatalisme, l'idée selon laquelle il existerait un sens de l'histoire et

qu'il ne servirait donc à rien de se mettre en travers, etc. Nos contemporains croient beaucoup à la nécessité historique. Il faut reconnaître que les médias officiels déploient de grands efforts pour bien installer cette croyance dans la tête des gens. Oui, ce qui se passe est nécessaire et inévitable. Non il n'y a pas d'alternative à ce qui se passe. Etc. Qui contesterait qu'il s'agit là aussi d'un facteur appréciable d'élévation du seuil d'acceptabilité?

### LE GOÛT PERDU DE LA LIBERTÉ

Comme l'est par ailleurs le fait que les gens mangent à peu près encore à leur faim. Je dis à peu près, car la crise des Gilets jaunes a justement mis en lumière le fait que nombre de personnes, aujourd'hui en France, étaient sous-alimentées. Elles ne mangent justement *pas* à leur faim. Mais ce sont des cas extrêmes. On rappellera ici que l'élément déclencheur de la Révolution française a été une grande famine. Il n'y a pas à l'heure actuelle en Europe de grande famine. Peut-être y en aura-t-il une demain. Ce n'est pas impossible. Mais pour l'heure non: ce n'est pas le cas.

Mais je voudrais insister ici surtout sur un point. Je viens d'évoquer la Révolution française. Les acteurs de la Révolution française étaient tous pénétrés de culture classique. Ils avaient tous lu Plutarque, *La vie des hommes illustres*. Quand Rousseau écrit le *Contrat social*, il

a bien sûr en tête sa ville natale, Genève, mais aussi la cité antique: Sparte, Athènes, Rome. Les révolutionnaires de 1789 ont voulu ressusciter la cité antique, et à travers elle la «liberté des anciens» (Benjamin Constant). Où veux-je en venir? On ne peut pas dire: je n'accepte pas, si l'on a pour seul souci de manger ou de survivre économiquement. C'est peut-être l'élément déclencheur, mais si la non-acceptation se réduit à cela elle n'ira jamais très loin. On dit que l'homme ne vit pas seulement de pain. Il le peut en fait très bien, la preuve. Mais ce n'est pas une vie digne d'être vécue. C'est cela plutôt qu'il faudrait dire. Le goût de la liberté n'est pas inné, il est le produit d'une certaine éducation. Il s'acquiert à l'école et au travers d'un certain nombre de lectures. Où en est aujourd'hui l'école publique, chacun le voit bien. Quant aux habitudes de lecture de nos contemporains, ce n'est un mystère pour personne qu'elles s'inscrivent à la baisse.

Je rapproche ici deux phénomènes qu'on ne met que rarement en rapport entre eux: la non-acceptation et le fait civilisationnel. Parler d'effondrement civilisationnel serait peut-être exagéré, mais on pourrait en revanche parler de fragilisation. Cette fragilisation explique pour une part l'élévation du seuil d'acceptabilité, seuil en deçà duquel on laisse faire ce qu'autrefois on n'aurait peut-être pas laissé faire, au moins aussi facilement.

THÉ D'ORIENT par Laurent Schiaparelli

## Manifestations à Hong Kong: les émeutiers jouent aux dames dans un jeu de go

LA SITUATION À HONG KONG SE DÉGRADE DE JOUR EN JOUR, AVEC SON LOT DE PROVOCATIONS NOUVELLES DE LA PART DES MANIFESTANTS, DE MOINS EN MOINS NOMBREUX, ET DONC DE PLUS EN PLUS RADICALISÉS. LE GOUVERNEMENT DE HONG KONG JOUE UNE PARTIE DÉLICATE AVEC DES ÉMEUTIERS SOUTENUS ET CONSEILLÉS DEPUIS L'ÉTRANGER, QUI FONT FEU DE TOUT BOIS POUR POUSSER LA POLICE À LA BAVURE.

### UNE MISE EN SCÈNE DE LA VIOLENCE

Le projet d'amendement qui a mis le feu aux poudres a été suspendu par le gouvernement, ce qui a eu pour effet que la plupart des citoyens responsables (ceux qui se lèvent le matin pour aller travailler et nourrir une famille, au contraire des émeutiers qui sont désormais presque exclusivement des étudiants et des jeunes désœuvrés), qui pouvaient se sentir solidaires d'un mouvement de protestation sociale, ont cessé de se rendre aux manifestations, et ont été d'autant plus prompts à se désolidariser des revendications du mouvement qu'il s'est radicalisé sous l'influence d'agents étrangers, et n'a plus raison d'être.

Après avoir défilé avec une partie de la population active le week-end, les manifestants sont devenus des émeutiers, ce qu'ils ne peuvent plus nier tant leurs actions sont aujourd'hui exclusivement violentes. Ils s'attaquent désormais en semaine aux usagers du métro pour les empêcher de se rendre à leur travail, mettant ainsi à jour le fossé qui les sépare de la population active, dont une partie les a un instant soutenus, avant de retourner au travail.

Après la destruction de l'Assemblée nationale et le siège de postes de police, les attaques physiques contre la police se multiplient: jets de bouteilles d'acide, doigts arrachés par morsure, lancers de projectiles lourds, utilisation de bâtons et barres de fer, attaques à dix contre un sur des policiers isolés. Les meneurs des manifestations, qui exigeaient il y a quelques semaines que la police et le système judiciaire ne qualifient pas leur mouvement «d'émeutes» ont depuis abandonné cette revendication.

La police a découvert la présence d'explosifs dans un local utilisé par les manifestants. La question est posée sur l'origine de l'entraînement reçu par des étudiants et de jeunes manifestants sur la manipulation d'explosifs, et leur capacité à s'en procurer dans une ville comme Hong Kong. Comme pour les manifestations de 2011 et 2014, tous les regards convergent vers Washington, qui n'en finit pas de s'ingérer dans les affaires de la Chine par communiqués de presse soutenant les manifestants.

Dans un article au titre évoca-



**HONG KONG: UN POLICIER PRIS À PARTIE PAR LES MANIFESTANTS**

teur (Une tactique de manifestant de Hong Kong: Faire en sorte de se faire frapper par la police), les manifestants avouent que leur tactique, o combien virile, qui consiste à harceler physiquement la police juste assez pour la pousser à les frapper, a pour but de s'attirer la pitié du public et la sympathie des médias occidentaux. Ceci a évidemment pour objectif de contraindre la police à commettre des actes de répression suffisamment télégraphiques pour être utilisés par les médias occidentaux, quitte à les exagérer ou les déformer pour pouvoir publier des titres accrocheurs anti-Pékin (alors qu'il s'agit de la police de Hong Kong et que le chef de la garnison de l'Armée populaire de Libération basée à Hong Kong a précisé que sa mission n'était pas de rétablir l'ordre public), qui sont certainement déjà rédigés et prêts à partir sous presse. Il faut du matériel audiovisuel aux médias occidentaux pour pouvoir diffuser au plus fort de l'été des titres accrocheurs comme «Manifestations pacifiques matées dans le sang à Wanchai» ou «Tiananmen 2.0 à Admiralty».

Il est intéressant à cet égard de noter que le *New York Times* (qui mériterait de s'appeler le *Langley Times*) a déjà offert des espaces éditoriaux à divers agitateurs de Hong Kong au moins à 13 reprises depuis le début du mouvement (les 10, 13, 15, 17, 28 et 30 juin, parfois deux dans la même édition quotidienne, et les 1, 2, 3, 4, 5, 8 et 12 juillet), sans compter les articles de soutien de politiciens ou journalistes américains. Après une pause de 18 jours, le flot a repris le 30 juillet (avec ceci), selon une technique de propagande journalistique bien rodée de déferlante/silence/reprise des articles à charge, pour faire croire au lectorat crédule que «l'information» colle au cours organique des événements sur le terrain<sup>(1)</sup>.

#### **LES HONGKONGAIS SACRIFIÉS SUR L'AUTEL D'UN OBJECTIF GÉOPOLITIQUE IMPÉRIAL ?**

La présidente de Taïwan, qui doit son élection à Washington, et qui y prend donc ses instructions, a exprimé sa solidarité avec le mouvement dès les premiers jours, et a favorisé la soudaine création d'une Alliance Taïwan-Hong Kong aux objectifs vagues, déplaçant volontairement la discussion du domaine technique de l'extradition de criminels, à celui plus vendeur et volontairement flou de «lutte pour la démocratie». Cette manœuvre politicienne a eu pour effet de la propulser de la troisième à la première place dans les sondages d'opinion sur ses possibilités de réélection à la présidence en 2020.

Taiwan, dont l'industrie du tourisme ne vit que des touristes chinois et japonais, s'est déjà vu privée il y a deux ans d'une grande partie du flot de touristes chinois qui, devant l'hostilité ouverte de la présidente taïwanaise, ont «voté avec leurs pieds» et sont allés dépenser leurs yuans ailleurs, aggravant la récession de l'économie taïwanaise.

Depuis aujourd'hui, c'est une mesure de rétorsion officielle de Beijing: les citoyens des 47 villes chinoises qui étaient autorisés à voyager individuellement à Taiwan ne peuvent désormais plus le faire, et doivent maintenant passer par des agents de voyage officiels.

Autant dire que Taiwan peut faire une croix sur les touristes chinois et leurs devises. Le gouvernement de Taiwan et les quelques Occidentaux qui y sont encore établis peuvent prétendre que cela n'a pas d'importance, les chiffres parlent d'eux-mêmes, puisque la croissance taïwanaise est atone depuis que Tsai Ing-wen est arrivée au gouvernement, et que cela ne fait qu'empirer avec ce soutien incongru aux émeutiers de Hong Kong.

Washington sait pertinemment que Hong Kong est de retour dans le giron chinois pour de bon, et que les tentatives de déstabilisation récurrentes (Occupy Central en 2011-2012, La révolution des parapluies en 2014, et les manifestations de cette année), si elles sont stériles et vouées à l'échec à Hong Kong, peuvent en revanche porter leurs fruits sur l'échiquier international: une diabolisation de la Chine, qui éclipse totalement les États-Unis

dans la région Asie-Pacifique, permet de resserrer les liens de plus en plus lâches avec la Corée du Sud et le Japon, justifie la création de bases militaires américaines supplémentaires en Australie et en Papouasie-Nouvelle Guinée, et produit même des dividendes électoraux à Taiwan, un territoire naturellement dans l'orbite de la Chine, et dont le mouvement séparatiste (celui du parti de la présidente en poste) est suicidaire en plus d'être vain. Agiter l'épouvantail d'une Chine agressive est le respirateur artificiel qui maintient en vie le Parti démocratique populaire (indépendantiste) de la présidente Tsai, dont l'électorat est majoritairement jeune, féminin et lgbt (pas toujours simultanément).

Ainsi, les émeutiers hongkongais et leurs naïfs soutiens, qui croient à une pseudo-indépendance *de facto* de Hong Kong par rapport à la Chine, voire à une indépendance de jure, ne sont que les pions habituels (jeunes yuppies urbains occidentalisés) de l'État profond américain dans toutes les révolutions de couleur qu'il supervise. Un parrain qui n'a que faire de leur bien-être, ne les utilise qu'en tant qu'agents du chaos par procuration, et les oubliera aussi vite qu'il se souvient sporadiquement d'eux quand il y a une opportunité de déstabilisation de la Chine.

~~~~~  
NOTE

1. Sur place, on ne se fait guère d'illusions. Le premier Chief executive hongkongais après la rétrocession, Tung Chee-Hwa, a ainsi déclaré que les émeutes sont pilotées depuis les États-Unis et Taiwan.

Passager clandestin

Henri Weissenbach: La Suisse n'est pas une nation, c'est une famille

NOTRE AMI ET FIDÈLE LECTEUR HENRI WEISSENBACH, QUI DIRIGEA LES EXCELLENTES ÉDITIONS GEORG, CONNAÎT AUJOURD'HUI LE PRIVILÈGE DE MONTAIGNE: UNE RETRAITE PENSANTE ET ÉCRIVANTE. IL NOUS A ADRESSÉ CETTE LETTRE À LA FOIS ÉMOUVANTE ET ÉCLAIRANTE OÙ IL RÉSUME EN PEU DE PHRASES L'ESSENTIEL DE L'HISTOIRE SUISSE, MAIS ÉGALEMENT DE L'IDENTITÉ DE CE PAYS. NOUS LA REPRODUISONS SURTOUT POUR NOS (MAJORITAIRES) LECTEURS NON-HELVÉTIQUES, QUI Y TROUVERONT QUELQUES BONS JALONS POUR LA COMPRÉHENSION DE CE PAYS.

Le Premier août, naissance de l'idée suisse

On fait remonter cette construction au Pacte de 1291. Certains disent qu'il existe; pour d'autres, c'est un faux. Qu'importe! la date a été choisie — après que l'on a hésité entre 1291 et 1307 — sur la base d'un document dont les signataires juraient, engageant leurs communautés, aide et assistance entre trois vallées. C'est-à-dire tout intervenant extérieur qui voudrait imposer ses règles, son droit, en résumé sa violence serait considérée comme ennemi de l'ensemble de cette communauté de serment. Une construction politique s'il en est! Au XIXe siècle, dans le cadre de la montée et de la solidification des États nations, la Suisse se devait de faire œuvre de consensus. Les édiles ainsi établirent à l'unisson de nos voisins un récit national d'autant que la Suisse, entité fédérale et «nationale» en construction, avait plus que d'autres peut-être besoin d'un récit unificateur. De nation en Helvétie (dont ce nom même participa au discours unificateur et Divico lui-même fut inscrit au panthéon des grands ancêtres fondateurs), il n'en existe pas. Pas plus d'ailleurs que le «peuple suisse» n'existait et n'existe toujours pas.

Cette longue construction — car si l'on prend pour date de départ la date officielle, cela fait quand même une existence de plus de sept siècles — fut un long élargissement de cercles concentriques. Des Alémaniques précurseurs des Cantons forestiers à Genève, au Tessin et au Canton du Jura, qui, en tant qu'entité indépendante et constitutionnelle, ne fut incorporé qu'en 1979 dans la Confédération — qui par ailleurs n'en est plus une, de confédération, mais une fédération —, il y a là un long chemin.

Des parties dominées qui furent des apanages de la Bourgogne, de Savoie ou des Habsbourg se retrouvèrent par le miracle de la volonté, des intérêts bien pensés et des nécessités du temps, associées dans une entité aussi obsolète que pouvait le paraître au XIXe siècle l'Empire romain ou le Saint-Empire romain germanique ou encore l'empire du Grand Turc. Il est vrai qu'existait encore l'Autriche Hongrie. Il semblerait que la Suisse ait la particularité d'aller à contresens de l'histoire. Ce n'est pour moi qu'une apparence: je pense que grâce à sa lenteur, certains diraient sa pesanteur, elle précède!

Quatre langues, quatre cultures,

comment oser faire une «nation politique» de cela? Eh bien, selon moi, ce n'est pas seulement l'explication la plus courante des historiens au sujet de la Suisse, qui en font «une nation de volonté», qui a fait la Suisse. Mais c'est la géographie.

Au long des tribulations de ma longue jeunesse de *tramp*, comme dirait Kerouac, ou de voyageur, chaque fois que je revenais dans ce pays — et à cette époque c'était naturellement par la route ou le rail —, chaque fois que je me rapprochais de la frontière, peu importe par quel axe j'arrivais, le cheminement se faisait plus lent et plus sinueux, les défilés plus



étroits, les sommets plus hauts et l'herbe plus verte. La Suisse, de Genève à Romanshorn, de Bâle à Bellinzone, est un entre-soi. Et le fondement du Pacte de 1291, de la véridique légende de Guillaume Tell se résume à la chose suivante: *Nous ne nous voulons rien et nous entendons bien que vous ne vous mêliez pas de nos affaires et que celles-ci nous les réglions entre nous, jusqu'au sang s'il le faut.* La Suisse n'est pas une nation, c'est une

famille qui habite un espace et le considère comme le sien de tout temps. Et la maison est une chose sacrée. Puisse-elle perdurer et prospérer.

SUR CES MOTS par Arnaud Dotézac

Le dollar, cette monnaie qui semond

On glose beaucoup ces derniers jours sur la baisse des taux de 0,25 point de pourcentage, annoncée par la FED. C'est en effet cette institution qui décide souverainement de la politique **monétaire** des États-Unis et, partant, du reste du monde. Il est loin le temps où l'on frappait **monnaie** aux abords du temple voué à *Juno Moneta* («Junon prévenante») sur le Capitole; *moneta* y portait encore le sens de *présage* que la Déesse Junon pouvait dispenser, comme parfois nos rêves **prémonitoires** nous avertissent du futur. Car tel est le sens premier de la racine **moneo** (avertir, recommander, conseiller,

blâmer, etc.) de l'indo-européen **men-*, «penser». En tout cas, la décision de la Fed n'aura pas été le coup de **semonce** (de **semondre**) qu'espérait tant Donald Trump, lui qui rêvait d'en **remontre** à la Chine grâce à des taux beaucoup plus bas. Le Dollar n'est-il pas cela: une **monnaie-monition**? Qui ne se plie à sa loi s'expose en effet à toutes sortes d'**admonestations**, c'est bien connu. Reste que parfois tout cela fait peut enfanter des **monstres** économiques, qu'on appelle des crises. Décidément c'en est bien fini d'ériger des **monuments** à la gloire des dieux **moniteurs**.

TURBULENCES

#FEMINISME | Quand «Le Temps» vend la mèche...

Lapsus révélateur dans «Le Temps» du 24 juillet! L'égalité hommes-femmes est encore une chimère en Suisse: le travail à temps partiel reste une spécialité féminine même si, paraît-il, une majorité des femmes «seraient prêtes à augmenter leur temps de travail»... si seulement on le leur permettait! Que de petites mains qui restent scandaleusement désœuvrées! «Il y a un vrai potentiel de travail qui n'est pas utilisé en Suisse», conclut la sociologue Nicky LeFevvre.

Le titre de l'article dit tout : *La Suisse sous-exploite ses travailleuses*. Un journal sans prudence ou plus professionnel aurait sans doute écrit *sous-employé*. Mais «Le Temps» n'est pas à une bourde près. Pour-

quoi dissimuler sa fonction de porte-voix du capitalisme ultralibéral qui n'a d'autre obsession que d'«optimiser» l'exploitation du matériau humain?

Pour enfoncer le clou, d'ailleurs, on illustre le *lamento* par la photo d'une manutentionnaire: petit métier dur, ingrat et typiquement masculin qui n'attend qu'à être féminisé!

Mais encore:

#NUCLÉAIRE | Vers un Tchernobyl à la française?

#NORVÈGE | Une baleine passe à l'Ouest

#ASSANGE-RUSSIAGATE | accusation déboutée, mais silence radio

#FACEBOOK | Lavage de cerveau incorporé

Pain de méninges

GRANDEURS QU'ON PROUVE CONTRE GRANDEURS QU'ON ÉPROUVE

L'homme d'aujourd'hui est assailli par les grandeurs qui se mesurent: la vitesse d'un avion ou d'une auto, celle des astres, celle de la lumière, et la fois celles dont il est cause et celles qui lui échappent. Il commence à ne plus croire qu'aux grandeurs qui se mesurent et donc qui se prouvent; et les autres, les spirituelles, sont précisément celles qui ne se prouvent pas, mais qui s'éprouvent. Or l'homme n'éprouve plus, il pèse. L'homme a cessé d'être un artiste pour devenir un savant. La science procède par addition et apports successifs; l'art au contraire par organisation interne; la science procède par calculs, dont les résultats sont évidents; l'art se contente de convaincre. Un tunnel de quinze kilomètres impressionne, mais le Louvre? Voilà deux ordres de grandeur. Car un tunnel de trente kilomètres sera plus impressionnant encore, mais un Louvre deux fois plus grand? La tour Eiffel a impressionné, elle a trois cents mètres: il n'y a pas besoin d'y croire. Il n'y a aucune grandeur dans une toile de Cézanne si on n'y croit pas.

— C. F. Ramuz, *Taille de l'homme*.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)